

◆ RÉCOMPENSE

Un jeu belge élu meilleur jeu de société de l'année à Cannes



Le jeu de société *Concept*, lancé en novembre dernier par l'éditeur belge Repos Production, vient de remporter l'As d'Or au Festival international des jeux, à Cannes. Ce prix le propulse jeu de l'année 2014, dans la catégorie grand public, parmi 900 jeux de société testés par le jury. Une récompense largement méritée pour un jeu qui surfe avec finesse et originalité sur la vague du « Devine qui c'est ? ». Dix ans après la tornade *Time's up*, Repos Production réitère donc l'exploit avec un « concept » innovant et intelligent.

◆ FESTIVAL

Editors, Queens Of The Stone Age au Pukkelpop

Les organisateurs du festival Pukkelpop qui aura lieu les 14, 15 et 16 août ont annoncé lundi les premiers noms de l'affiche de l'édition 2014 : Editors, Queens of the Stone Age, The National, Deadmau5, Calvin Harris, Outkast, Macklemore & Ryan Lewis, Janelle Monáe, Portishead, Snoop Dog, Balthazar, Kelis, Neneh Cherry et Die Antwoord. Les tickets seront mis en vente sur le site internet de l'événement à partir du mercredi 19 mars à 14h00. Le prix du pass pour les trois jours est de 181,60 euros et de 91,10 euros pour un jour.

ROMAN ★★★★★

Les mystères d'un été

Distillant de la gravité sous un ton léger, le quatrième roman de Gilles Paris, « L'Été des lucioles », donne à nouveau la parole à un enfant de 9 ans.

● Michel PAQUOT

« J'ai deux m a - m a n s

et un papa qui ne veut pas grandir. » Par cette phrase, Victor, 9 ans, entame le récit de ses vacances estivales. Des vacances qu'il a passées, comme les années précédentes, à Roquebrune-Cap Martin, non loin de Nice, avec sa mère, sa sœur aînée et sa « seconde maman », une peintre argentine. Sa vraie maman a en effet fini par quitter son mari, lassée de son immaturité. Dans la résidence, Victor s'est fait deux amis, Gaspard et Justine, auxquels sont venus s'adjoindre des jumeaux de leur âge habitant les environs, Tom et Nathan.

Débutant comme un charmant roman d'enfance, *L'Été des lucioles* prend progressivement une tonalité plus grave et acquiert un caractère mystérieux. Qui sont réellement ces jumeaux qui possèdent les clés des splendides villas bordant le chemin des douaniers ? Et pourquoi le père du

Né en 1959, Gilles Paris est attaché de presse depuis trente ans, chez Lattès, chez Plon puis, depuis 2006, comme indépendant.



narrateur n'a-t-il jamais voulu accompagner sa famille dans cet appartement hérité de sa propre sœur alors qu'il y est venu petit, comme le prouve une photo de cette époque ? Ces deux énigmes sont intimement liées et c'est une baronne octogénaire, malmenée par la vie, qui va conduire le jeune détective vers leur résolution.

Ce roman est le quatrième publié par Gilles Paris en plus de vingt ans, après *Papa et maman sont morts*, *L'autobiographie d'une courgette* et *Au pays des kangourous*, paru il y a deux ans (1). Abordant à chaque fois des sujets importants de la vie quotidienne (la mort, la dépression, les conflits parentaux, l'homosexualité), l'écrivain trouve toujours le ton juste, entre gravité et légèreté. « L'enfance est un univers dans lequel je me sens particulièrement bien », confie-t-il. Je suis quelque peu pudique et parler de choses graves par la voix d'un enfant me permet de les dédramatiser. Ce sont des thèmes que j'aurais du mal à aborder d'un point de vue adulte, je ferais des livres beaucoup plus sombres. »

À chaque fois, aussi, le narrateur a neuf ans. « À cet âge-là, un enfant peut parler comme un bébé tout en étant capable de sortir des phrases très adultes sans toujours les comprendre », poursuit-il. Mais le langage a évolué. En 2014, un enfant ne joue pas, ne s'habille pas, ne réfléchit pas, ne parle pas comme en

1991. Je tiens compte de cette évolution avec cette seule réserve : j'évite les gros mots. Quitte à paraître, sur ce plan, un peu désuet. »

Ce qui singularise les derniers romans de Gilles Paris, c'est leur dimension merveilleuse, onirique. À Lily, l'enfant autiste d'*Au pays des kangourous*, succèdent ici les énigmatiques jumeaux. « J'aime un fantastique intégré au quotidien, proche de nous. J'ai envie que le lecteur trouve tout à fait normal ce qui lui est révélé. Et si Victor s'est posé beaucoup de questions, il n'est pas particulièrement dérouté parce qu'il découvre. Pour lui, la vie sans magie, c'est juste la vie. » ■

► (1) Réédité chez J'ai lu. Gilles Paris, « L'Été des lucioles », Héloïse d'Ormesson, 222 p., 17 €

SORTIES

AUTOBIO ★★★★★

Les Mémoires sélectifs de Gil Scott-Heron

Gil Scott-Heron : un nom, une voix, un flow et un engagement qui comptent dans l'histoire de la black music. Précurseur du spoken word et du rap, poète autant que musicien, il a raconté la face sombre et cruelle de l'Amérique des années 70 et 80 au fil d'une quinzaine d'albums sentant le blues, le jazz, la soul, le funk. Gil Scott-Heron est mort en 2011, éclairé par un ultime opus, *I'm New Here*, ponctuant quinze ans de silence et de déchéance personnelle. Dans *La Dernière fête*, texte fragmentaire rédigé entre 1990 et 2010, l'auteur de *The Bottle* ne brosse pas le tableau intégral de son existence. Publier une autobiographie exhaustive n'a jamais



été son ambition. Son projet était d'abord de raconter sa tournée aux côtés de son ami et modèle Stevie Wonder (pour *Hotter Than July* en 1980) alors que celui-ci militait pour la création d'un *Martin Luther King Day*.

En sus, Scott-Heron évoque son enfance sans père dans le Tennessee, ses débuts à New York et sa carrière musicale mais s'attarde finalement moins sur les aspects artistiques que sur l'histoire sociale des USA qui en fut le ferment. Curieusement, des pans entiers de sa vie sont passés sous silence, comme son addiction au crack. On a aimé, mais refermé sur un goût de trop peu. ■ A. Deb.

► Gil Scott-Heron « La dernière fête », éditions de l'Olivier, 303 p.

ROCK ★★★★★

La Flandre au Pays des Merveilles

Comme dans *The Broken Circle Breakdown*, la Flandre en pince pour les cordes. Sur la 1^{re} compil du label Unday, ça pue le bitume tiède, le café bouillant et la pissotière froide. Emmenée par Trixie Whitley, Yuko et Flying Horseman, l'écurie gantoise débride les guitares fuzz pour une virée entre blues psyché, folk cajolant, rock râpeux et americana sans âge. Si « unday » signifie « non-jour » comme « un-birthday » veut dire « non-anniversaire » chez Alice, on aimerait se réveiller plus souvent dans cet espace-temps : ça nous éviterait les « jours sans ». ■ J. R.

► Music For Undays, Unday/NEWS

CHANSON ★★★★★

Les Têtes Raides se penchent sur les Terriens

Voilà trente ans que les Têtes Raides baladent leurs rengaines intemporelles sur disques et sur les scènes de France et de Navarre. Pour ce nouvel album *Les Terriens*, Christian Olivier s'est passé de membres historiques comme Grégoire Simon, Anne Gaëlle Bisquay, Pierre Gauthé. D'où peut-être ce retour aux guitares, alternant entre chanson, rock, blues et ambiances plus jazzy. Côté texte, on retrouve de la poésie, de l'humour mais aussi des textes de combat contre l'extrême droite (*La tache*). Un disque pour maintenir les consciences éveillées. ■ M. U.

► Tôt ou tard

ROCK ★★★★★

Blaudzun irrésistible

Seuls les grands passionnés de cyclisme se souviennent sans doute encore de cet obscur coureur danois des années 70, Verner Blaudzun. Allez savoir pourquoi, c'est aussi le nom de scène choisi par le néerlandais Johannes Sigmund dont le précédent album, *Heavy flowers* a été très bien reçu. Composé sur les routes lors de sa tournée européenne, *Promises of no man's land* est aussi promis à un beau succès tant il contient son lot de mélodies irrésistibles, mélancoliques et enjouées même si le raccourci avec Arcade fire est inévitable tant au niveau du chant que de la production. ■ P. B.

► V2